

Programme :
Le petit singe bleu
 de Piotr Moss
 Récitante :
Bernadette Le Saché
Concerto pour piano
 et orchestre n°4
 de Beethoven
Soliste Yury Boukoff

LE PROGRAMME

Dimanche 4 février 2001

Ce concert est produit par le CESFO, comité d'entreprise du campus d'Orsay, avec le soutien de l'association Science et Musique

Ne manquez pas d'emporter un
 CD de l'orchestre en souvenir :
 Haydn (Harmoniemesse et
 concerto pour trompette) ou
 Mozart (requiem et cto pour cor)
 L'orchestre symphonique du
 campus d'Orsay recrute !
 Voir page 2

Martin Barral : les surprises du chef

Un chef d'orchestre, à quoi ça sert au juste ? Cette question, Martin Barral ne peut y répondre vraiment. Comme il ne peut expliquer pourquoi un orchestre donnera, avec tel chef une interprétation plus inspirée, plus brillante qu'avec tel autre... Assurément, le métier de chef d'orchestre a quelque chose à voir avec celui de magicien. Ce qui n'exclut évidemment pas une maîtrise parfaite du solfège et de la science de la partition, une culture musicale irréprochable... et une sensibilité immense. " *Un bon chef d'orchestre doit savoir transmettre son idée musicale à la centaine de musiciens qu'il dirige, afin qu'ils y adhèrent et la restituent lors du concert. On peut voir cela comme un petit miracle...* " Le génie présente souvent des allures miraculeuses... Comment devient-on chef d'orchestre ? Deuxième question piège... Martin Barral a commencé la musique très tardivement. Il a douze ans lorsqu'il débute le piano. " *Un bel instrument, mais qui mène souvent à une pratique solitaire...* Un professeur a senti que jouer seul m'ennuyait et m'a conseillé de changer d'instrument ". Il choisit le violoncelle. Son adolescence est partagée entre musique et sport. La première comble sa nature sociable, satisfait sa soif de communiquer tout en permettant une expression artistique. Le second lui donne l'occasion de se lancer des défis. Il s'adonne au saut à la perche. Avant d'être un chef d'orchestre de haut vol (rapportons, pour l'anecdote, que le virevoltant musicien est passé au travers d'une estrade alors qu'il dirigeait avec passion les grands chœurs d'Aïda, à Soissons), Martin Barral est un as de la voltige sur la piste du Stade de Vanves. Il étudie au C.N.R. de Boulogne-Billancourt (professeur Michel Strauss), puis de Caen (professeur Jacques Ripoché) où il remporte un 1^{er} prix de violoncelle, 1^{er} prix d'excellence à l'unanimité et un 1^{er} prix de musique de chambre.

Une expérience concluante

C'est sous les cieux normands, alors qu'il effectue son service militaire, que le destin se manifeste en 1984. Elève au conservatoire de Caen, il est un jour désigné par le chef pour diriger l'orchestre durant une répétition. " *Sur l'estrade, je tremblais de tous mes membres devant mes camarades instrumentistes. Mais j'ai vite ressenti un plaisir intense et finalement, le chef d'orchestre m'a laissé diriger l'intégralité de l'œuvre. A la suite de cette expérience, je suis devenu son assistant* ". Encouragé par ces premiers succès, Martin Barral décide de créer son orchestre de chambre avec quelques amis du conservatoire. " *De Musica, c'était surtout une bande de douze copains : seule comptait notre envie de jouer ensemble, notre soif d'apprendre et de progresser!* " En 1986 l'orchestre se transporte à Vanves et donne son premier concert en l'église Saint-Rémy, à l'acoustique exceptionnelle. Surpris par la qualité de ce nouvel orchestre, le premier violon solo de l'orchestre de Paris intègre De Musica pour deux ans. " *A son contact, j'ai vraiment appris mon métier* " confie Martin Barral dont la carrière va connaître une rapide ascension. Lauréat de la Fondation Ciffra en 1993, il se perfectionne auprès de Dominique Rouits (Directeur musical de l'Opéra de Massy), Jean-Sé-



bastien Bereau (professeur au Conservatoire Supérieur de Paris), Conrad Von Abel (chef assistant de l'orchestre de Munich). Deux ans plus tard, l'orchestre est devenu symphonique et compte 150 musiciens. Au début des années 90, il participe à une aventure étonnante : l'enregistrement de deux disques suite à une découverte historique. Le mur de Berlin tombé, des partitions sous scellées sont retrouvées dans un château à Postdam, vieilles de trois siècles. Celles du compositeur Quantz, musicien attiré du roi de Prusse Frédéric II, cachées à la mort de ce dernier selon ses dernières volontés... Cette entreprise originale médiatise Martin Barral, qui est l'invité des plateaux télé (Bernard Pivot, Eve Ruggieri...). En 1997, De Musica accompagne la tournée française du groupe Led Zeppelin. Mais le ciel s'assombrit : des difficultés financières et administratives ont raison de l'enthousiasme des musiciens. De profond, De Musica... La morosité ne dure pas, car Martin Barral passe avec succès le concours organisé par l'orchestre d'Orsay et en devient le nouveau chef. Dans le cadre de Mission 2000, il enregistre en trio une création de Piotr Moss, ce qui lui vaut d'être choisi pour créer " le petit singe bleu " avec l'orchestre d'Orsay. Mais il poursuit simultanément sa carrière de violoncelliste au sein de différentes formations (Orchestre Lamoureux, Pro Arte, Solistes de France...). Titulaire du Diplôme d'Etat de professeur de musique au C.N.R. de Rueil-Malmaison, il enseigne actuellement le violoncelle aux conservatoires de Soissons et de Massy.

Orsay accueille le pianiste Yury Boukoff

Yury Boukoff naît à Sofia (Bulgarie) en 1923 d'une mère russe. Il donne son premier concert à 12 ans. Installé en France après la guerre, il est lauréat du concours Marguerite Long - Jacques Thibaud en 1949 et du concours Reine Elisabeth de Belgique en 1952.

Slave d'origine, allemand par éducation et français d'adoption, Yury Boukoff représente la parfaite synthèse des grandes écoles pianistiques européennes. Au carrefour de trois civilisations, la puissante personnalité de Yury Boukoff a totalement assimilé leurs cultures respectives et leurs sensibilités particulières. C'est ce qui donne à ses interprétations la pureté du style, l'originalité du tempérament et la vérité de l'émotion, expliquant aussi l'étendue et la diversité de son répertoire. Son talent est très vite reconnu dans le monde entier: Europe, Asie, jusqu'en Chine où il est le premier pianiste européen à effectuer une tournée en 1956.

Soliste des plus grands orchestres, accompagné par des chefs illustres tels que André Cluytens, Hans Knappertsbush, Ferdinand Leitner, Igor Markevitch, Artur Rodzinsky, Antal Dorati, Kurt Masur, Kyril Kondraschine, Rowitzky, Seiji Ozawa, Hiroyuki Iwaki, Georges Prêtre, Ataulfo Argenta, Guennady Rojdestvenski, Isaac Karabtschewsky, Eduardo Mata, Ernesto de Carvalho, entre autres.

Parmi les nombreux enregistrements réalisés par Yury Boukoff, il faut signaler en première mondiale les intégrales

des sonates de Prokofiev et des Polonaises de Chopin, ainsi que les concertos de Menotti, Račić, Monfred, Hossein et Wissmer.

Yury Boukoff appartient à cette espèce d'artistes, si rares de nos jours, qui révèle la musique à tous les publics - initiés ou non - et qui sont accueillis avec amitié, gratitude et admiration dans le monde entier.

Discographie sur CD :

Jean Sebastian BACH

(Euvres pour piano et transcriptions : Jesu bleibet meine Freude (arr. pour piano par Myra Hess) - Concerto pour clavecin n°1 en Fa " Italienisches Konzert " - Fantaisie et Fugue pour clavier n°1 en ré. " Chromatische Fantasia und Fuga " - Chaconne: version pour piano de Busoni du 5^{ème} mouvement de la Partita n°2 pour violon - Prélude et Fugue pour orgue n°13 en la

Franz LISZT

Sonate pour piano - Funérailles Modeste MOUSSORGSKY Les Tableaux d'une Exposition MUSIQUE Russe pour CLAVIER RACHMANINOV : Prélude pour piano, do / TCHAIKOVSKY : Octobre "Chant d'automne / KHATCHATURIAN : Toccata pour piano / BORODINE : Petite suite pour piano: Au Couvent - Nocturne / CHOSTAKOVITCH : Suite de ballet n°2: Polka / MOUSSORGSKY : Hopak (Gopak) - Une larme / SCRIBINE : Etude pour piano n°1 Do / PROKOFIEV : Prélude, pièce pour piano n° 7

Richard STRAUSS

Sonate pour piano n°3 - Sonate pour violon et piano

Pierre WISSMER

Concerto pour piano n°3

Le quatrième concerto pour piano de Beethoven

Ludwig van Beethoven naît à Bonn en 1770. Son père, ténor à la chapelle de l'électeur de Cologne, était lui-même fils d'un musicien de Malines (Beethoven signifie " champs de betteraves " en flamand), venu s'établir à Bonn en 1732. Sa mère eut sept enfants, dont trois seulement vécurent. Elève de son père, il donne quelques concerts d'enfant prodige (notamment à Cologne et en Hollande) : pour favoriser cette carrière, on le rajeunit de deux ans. En 1781 il abandonne l'école, étudie avec Christian Neefe, organiste et compositeur, devient en 1784 second organiste à la cour, puis en 1785 répétiteur au théâtre. Il commence à se faire une clientèle d'élèves. En 1787 il va à Vienne voir Mozart, qui travaille à *Don Juan* et n'a guère le temps de s'occuper de lui, mais il doit rentrer d'urgence à Bonn pour les obsèques de sa mère. Il retourne à Vienne en 1792 pour travailler avec Haydn, rencontré quelques mois plus tôt à Bonn. Les leçons le déçoivent, mais la capitale le séduit et il tombe amoureux de toutes les filles. Il s'installe pour de bon : jusqu'en 1796, il vivra chez le prince Lichnowsky. Elève de Salieri, il donne des concerts à Vienne, Prague, Dresde, Nuremberg, Budapest, Berlin. A Vienne, il joue son concerto en si bémol (premier en date, mais publié comme " deuxième concerto "), au Burgtheater. A Prague, il joue ses deux premiers concertos. Partout il improvise au piano.

Surmonter son handicap

Il découvre vers 1800 qu'il devient irrémédiablement sourd : crise de dépression et idées de suicide. Il s'explique sur son apparente misanthropie dans le testament pathétique qu'il rédige en 1802 à Heiligenstadt, découvert vingt-cinq ans après sa mort : " *Et pourtant je ne pouvais encore me résoudre à dire aux hommes : parlez plus fort, criez, car je suis sourd...* " Aussi pardonnez-moi si vous me voyez vivre à l'écart, alors que je me mélerais volontiers à vous. Mon



malheur m'est doublement pénible, car par lui je dois devenir méconnu ; pour moi, plus de stimulant dans la société des hommes, plus de conversations intelligentes ni d'épanchements mutuels. Absolument seul ou presque, c'est juste dans la mesure ou l'exige la plus absolue nécessité que je peux me laisser reprendre par la société ; je suis aussitôt tenné d'une angoisse terrible, celle d'être exposé à laisser remarquer mon état... ". Son caractère s'assombrit, il s'isole volontairement, son instabilité est croissante (A Vienne, il aura démenagé 40 fois en 34 ans, revenant souvent à des anciens domiciles). Mais sa volonté surmonte les crises successives. A l'époque où il faisait entendre sa Troisième symphonie chez le prince Lobkowitz, en 1804, Beethoven aurait dit à son ancien maître Krumpholtz : " *Je ne suis pas satisfait des ouvrages que j'ai écrits jusqu'à présent; je veux suivre désormais une voie nouvelle.* " Cette voie nouvelle est un changement d'attitude face à la composition. Pas d'automatisme, pas de facilité. L'inspiration devient angoisse et volonté : elle ne peut plus être conventionnelle. (suite page 2) Le 27 mars 1808, la Création de Haydn (écrite dix ans plus tôt) est exécutée

Bernadette Le Saché

Après des études littéraires à la Sorbonne, Bernadette Le Saché entre au Conservatoire National d'Art Dramatique. Sa carrière de comédienne débute aux Tréteaux de France, puis à Chaillot avec G. Wilson et au Festival du Marais. Elle entre au Jeune Théâtre National qui la conduit au festival d'Avignon, à l'Odéon, au théâtre La Bruyère et au Amandiers à Nanterre. En 1977, elle entre à la Comédie Française où elle joue Beaumarchais et Molière, mais aussi des pièces contemporaines de Jean Louis Bauer. Elle participe à l'"intégrale Satie" à l'Opéra Comique, et aborde le cinéma. En 1980, elle est choisie par Chabrol pour jouer dans "Le Cheval d'Orgueil" et décide de quitter la Comédie Française l'année suivante. Elle va partager sa carrière entre le théâtre, la télévision et le cinéma (avec Doillon, Tavernier, Schlöndorff entre autres) et se lance dans l'écriture théâtrale et la mise en scène. Roger Blin la prend comme assistante pour la mise en scène de "En attendant Godot" à la Comédie Française avant qu'elle ne vole de ses propres ailes. Elle écrit plusieurs pièces qui seront enregistrées à Radio France puis données sur scène, ainsi que le texte d'un court métrage "Une Voix" primé à Cannes. Elle écrit et met en scène "Le Coq, la Poule et le Clochard" créé en 1996. Elle est notamment l'auteur de plusieurs textes en collaboration avec Jean-Louis Bauer : "Le jour où tu t'en vas" et six dramatiques pour Radio France : "Quel farceur mon neveu !"

Le petit singe bleu

un conte de Jean-Louis Bauer

Le *Petit Singe bleu*, c'est d'abord une histoire ; celle d'un être qui naît différent des autres. Parce que la science permet d'imaginer le meilleur et le pire, Jean-Louis Bauer, auteur dramatique, et Piotr Moss, compositeur, ont inventé ce personnage extraordinaire. Si son destin se déroule au rythme futile de la mode, les sentiments qui l'animent sont profondément humains : l'appétit de gloire et de paillettes, la soif d'amour et de tendresse, la crainte du racisme et de la souffrance, la volonté d'espoir et d'éternité. Ces thèmes colorés sont tous recouverts d'une touche bleutée, car *Le Petit Singe bleu* est également une variation humoristique sur les locutions savantes et populaires qui font appel au bleu. Et elles sont nombreuses dans la langue française. Ce mélodrame pour récitant et orchestre symphonique a été créé le 21 octobre 2000 à Saint Valérien (Yonne), dans le cadre des manifestations de "bleu 2000". Environ 300 personnes, dont pratiquement un tiers d'enfants, étaient présentes pour assister à cet événement avec l'orchestre symphonique du Campus d'Orsay et le comédien Pierre Jacquemont.

Piotr Moss et Jean-Louis Bauer ont déjà écrit ensemble trois autres mélodrames musicaux : *Le Ugui*, créé au Festival d'Avignon en 1993 ; *Gédéon*, pour le conservatoire régional de Clermont Ferrand en 1996, et *Le Cirque de Giuseppe*, commande de l'orchestre national d'Ile-de-France en 1998. Pour sa création, *Le Petit Singe bleu* a reçu l'aide de la Direction de la Musique et de la Danse au Ministère de la Culture, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne, du Conseil Régional, du Conseil général de l'Yonne, du SIVOM du Gâtinais et de la SACEM.

Quatrième

concerto :

le dernier concert de
Beethoven

(suite de la page 1)

solennellement sous la direction de Saïerli dans l'aura magna de l'université de Vienne, en présence du vieux maître malade, en une véritable apothéose. L'émotion de Haydn est telle qu'il doit quitter la salle après la première partie ; Beethoven alors se précipite pour lui baiser les mains. Neuf mois plus tard, le 22 décembre, Beethoven offre au public du théâtre An der Wien un concert extraordinaire, comprenant les premières auditions des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, du *Quatrième Concerto pour piano* (dédié à l'archiduc Rodolphe, nouvel élève et ami de Beethoven, avec l'auteur en soliste) et de la *Fantaisie* pour piano, chœur et orchestre. Le public est impressionné mais guère enthousiaste, car ces œuvres étonnamment diverses bien que conçues en même temps demandent beaucoup à l'auditeur : sans cesse il doit s'adapter à la succession inattendue des événements intérieurs que reflètent les sons, il doit se faire complice de la volonté créatrice.

Ce sera le dernier concert de Beethoven comme pianiste, sa surdité devenant trop gênante. En 1824, lors de la première audition de la *Neuvième Symphonie* et de la *Missa Solemnis*, il paraît étranger à son triomphe : depuis cinq ans il n'entend plus rien. Le 26 mars 1827 Beethoven meurt dans l'après-midi d'une cirrhose du foie. A ses obsèques, qui furent suivies par une grande foule, Czerny et Schubert figuraient parmi les porteurs de cercueil.

Piotr Moss : portrait d'un compositeur

Dans le monde insatisfait, revendicatif et parfois geignard de la musique contemporaine subventionnée, Piotr Moss tranche par son indifférence tranquille, son apparent manque d'orgueil et son humilité teintée d'autodérision. Il est content de sa situation, ce qui ne veut pas dire qu'il soit content de lui. Cet homme couvert de prix et d'honneurs préfère écrire qu'avoir écrit : "A chaque fois que j'ai terminé une pièce, je me dis : encore un échec !" L'humilité, c'est auprès de Nadia Boulanger qu'il l'a apprise.

Après avoir étudié la composition avec Perkowski, Bacewicz et Penderecki en Pologne, il a en effet obtenu une bourse pour travailler en France avec la grande pédagogue. "Un artiste, pour Nadia Boulanger, c'était d'abord un artisan qui remplit bien sa mission. Elle avait un sentiment très religieux par rapport à la musique. Elle disait que c'est un don de Dieu. Moi, je dis un don de la nature, ce qui revient au même." Comme tout Polonais, Piotr Moss ne s'est jamais senti déraciné en France, sans doute parce qu'il n'a jamais vraiment coupé les ponts avec sa patrie d'origine.

Il continue à vivre entre Paris, Varsovie et Berlin, là où on lui offre du travail. Ses recherches évoluent dans plusieurs directions. Il compose, outre des pièces symphoniques et d'autres pour formations de chambre, des musiques de scène, des musiques de films et collabore avec diverses radios et télévisions. Il s'est toujours senti à l'aise et sans complexes dans cette musique narrative, voire illustrative. "Quand vous n'avez que quatre ou cinq instruments et qu'il faut créer des ambiances et des couleurs différentes, c'est une véritable école." Piotr Moss écrit aussi beaucoup de musique pure, bien qu'il considère que toute sa musique est impure. "Comme Mahler, j'aime bien mélanger le grotesque et le sublime."

J'aime le kitsch. Je me passionne pour le folklore du Tyrol. Je suis très sensible au désespoir inhérent à la sonorité du yodler. Il est lauréat de plusieurs



concours de composition : Dresde, Rome, Cracovie, Varsovie, Montserrat, Stroud, Berlin, Paris, Bernbach, Tren-te, Brasilia, Mönchengladbach, etc...

Un parisien d'adoption

En 1981, Piotr Moss s'installe à Paris (en 1984 il obtient la nationalité française) où il poursuit ses activités de compositeur. L'humour a toujours sa place dans ses compositions. Il se moque volontiers des tics instrumentaux de la musique contemporaine dite savante : le jeu derrière le chevalier pour le violon, les bricolages à l'intérieur du piano... "Je me moque aussi du Cygne de Saint-Saëns, qui est une de mes cibles favorites, mais toujours avec

beaucoup de tendresse". Capable d'écouter avec autant d'intérêt du Kurt Weill, du Boulez ou de la musique pop "la plus vulgaire", Moss affiche son éclectisme comme une indépendance d'esprit. La musique de théâtre lui a donné le goût de la diversité et l'a formé à une syntaxe de l'incarnation : il aime mettre des masques différents quand il écrit. "Je suis parfaitement vide a priori. C'est la commande qui me donne de l'inspiration. Je ne suis pas un compositeur qui se promène dans la rue et qui note un motif, une structure. Je suis comme un caméléon qui change de peau en fonction de ce qu'on me demande."

A la manière des compositeurs du XVIIIème siècle ou des peintres de la Renaissance, Piotr Moss a besoin d'un sujet imposé pour être lui-même. Ses œuvres sont un journal intime écrit sous la contrainte. Amoureux de la grande forme – "elle est plus facile à vendre que la petite" – il a déjà écrit trois opéras (*Karla, Les ailes de Jean-Pierre* et *Le monstre*), trois mélodrames (*Ugui* et *Le cirque de Giuseppe*, et *Le petit Singe Bleu*) et un oratorio (*Gédéon*) en collaboration avec l'écrivain Jean-Louis Bauer. "C'est mon Hofmannsthal. Il doit me détester parce que, selon lui, je considère toujours la musique comme plus importante, mais on a réussi à former un couple artistique".

En Allemagne, Piotr Moss travaille beaucoup avec les chœurs. Les musiciens de l'Orchestre der Deutsche Oper de Berlin lui ont consacré récemment un concert. L'Orchestre National de France sous la direction de Leonard Slatkin a enregistré sa *Fresque pour orchestre*. Son *Concerto-Rhapsodie* a été créé en Avignon par François-Xavier Bilger. Le chef Amaury du Closel est aussi de ceux qui jouent sa musique. Ils se sont connus en 1984 lors d'un concours auquel étaient aussi présentées des œuvres de Nicolas Bacri et

Claude Vivier, et que Marcel Landowski avait baptisé *Référendum*. Avec Incontri, Piotr Moss avait remporté le prix du public. "J'ai toujours aimé dialoguer avec le public en musique. Je converse avec lui, je lui propose des choses. Evidemment, c'est un public imaginaire, un public sensible qui peut me répondre en théorie". Lors de ce Référendum, c'était l'Orchestre Colonne qui officiait, "le premier orchestre français qui a joué ma musique". C'est le même orchestre qui a joué *Adagio III* le 10 mai 99, c'est à dire presque jour pour jour à la date de son cinquantième anniversaire.

Discographie de Piotr Moss

GLORIA pour chœur d'hommes, 3 trompettes et 3 trombones
SALVE REGINA pour chœur d'enfants à 3 voix et orgue
Ensemble Vocal Mainz direction : Wolfgang Sieber
AGNUS DEI pour chœur mixte
Chœur de l'Académie de Théologie Catholique
direction : Kazimierz Szymonik
VALSES... pour ensemble instrumental
Orchestre Philharmonique de Koszalin (Pologne)
direction : Szymon Kawalla
ETOURS pour quintette à vents
Quintette à vents "Da Camera"
SONATE POUR VIOLONCELLE SEUL
Barbara Marcinkowska, violoncelle
FORM IX pour piano
Véronique Briel, piano
DIALOGUES pour violon et piano
Christian Crenne, violon
Marc Davies, piano
PLAINTÉ pour violoncelle seul
Barbara Marcinkowska, violoncelle
LE CIRQUE DE GIUSEPPE Mélodrame
Orchestre de l'Ile-de-France direction Jacques Mercier

L'orchestre d'Orsay a connu cinq chefs en vingt cinq ans

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a été créé en 1976 sous l'impulsion de Suzanne Schul et du Doyen Georges Poitou, comme activité culturelle du CESFO (Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay), avec les membres de l'orchestre de chambre du CEN de Saclay, des enseignants de la faculté et des chercheurs des laboratoires du campus. Il eut la chance de débiter sous la baguette du violoniste Régis Pasquier, mais au bout d'un an, il fut évident que la carrière internationale d'un tel soliste était incompatible avec une présence régulière aux répétitions. C'est Roger Roche, altiste du quatuor Loewenguth, qui lui succéda en 1977. En 1981, Roger Roche laissa la place pour raisons de santé à Pierre Michel Durand, jeune et brillant chef d'orchestre, également organiste et trompettiste. En 1983, Pierre

Michel Durand partit accomplir son service national et fut remplacé par Daniel Couderd, précédemment assistant de Jacques Grimbart à l'orchestre de Paris-Sorbonne. En 1998, Daniel Couderd abandonna ses fonctions pour des raisons personnelles et son successeur Martin Barral fut désigné à l'issue d'un concours auquel participèrent une dizaine de candidats professionnels de haut niveau.

Un recrutement diversifié

L'orchestre est constitué en majorité d'amateurs issus des milieux scientifiques de la région (enseignants, étudiants, chercheurs, ingénieurs). Il accueille régulièrement des jeunes diplômés des écoles de musique, dont certains sont devenus musiciens professionnels depuis, ainsi que des bons amateurs de toutes provenances. L'effectif

permanent actuel est de dix premiers violons, dix seconds, six altos, sept violoncelles et une contrebasse, de deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux basson, quatre cors, trois trombones, trois trompettes, un tuba et un percussionniste. Pour les concerts, les pupitres sont complétés si nécessaire ou en cas d'absence d'un titulaire par des jeunes professionnels. Des solistes concertistes, menant une carrière internationale, viennent, par leur présence, se porter garant de sa valeur : Christophe Boulier, violoniste, Philippe Aïche, violon solo de l'orchestre de Paris, Thuy Anh Vuong et aujourd'hui Yury Boukoff, pianistes.

Une dizaine de concerts par an

L'orchestre donne de dix à douze concerts par an. Ses ressources financières sont constituées pour 90 % par les recettes

des concerts et pour 10 % seulement par des subventions (ville d'Orsay et CESFO). L'université de Paris Sud lui prête cet amphithéâtre pour les répétitions et les concerts.

Le répertoire de l'orchestre est très large car en vingt-cinq ans d'existence aucun genre musical n'a été ignoré. La musique française du 19ème et du début du 20ème siècle a été tout particulièrement honorée sous la baguette de Daniel Couderd (Franck, Chausson, Chabrier, Milhaud, Debussy, Poulenc, Honegger, Satie), mais tout le grand répertoire a été abordé : des œuvres classiques de Grieg, Mendelssohn, Beethoven, Liszt, Schumann, Tchaïkovsky, Wagner... et également un répertoire pour chœur et orchestre : Haydn, Gounod, Faure, Verdi, Puccini, Vivaldi, Schubert...

Prochain concert de l'orchestre dans cette salle :

Dimanche 20 mai à 17h, avec les chœurs de Limours et du Campus d'Orsay (175 choristes) : le "Requiem" de Giuseppe Verdi

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre : Martin Barral tél 01 4655 5333

Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou joeleyard@free.fr



Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre
Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre
Concerto pour cor, soliste Joël Jody

Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd
En vente à la sortie, 50F chacun